



L'espace de la tragédie dans *L'étoile d'Alger* d'Aziz Chouaki

Amel Derragui

Université d'Oran2 Mohamed Ben Ahmed, Algérie

amel.derragui@hotmail.com

<https://orcid.org/0009-0001-7173-7654>

Reçu le 07-10-2022 / Évalué le 10-01-2023 / Accepté le 30-04-2023

Résumé

La notion d'espace qui est véhiculée dans le roman *L'étoile d'Alger* donne une vision particulière de l'Algérie mais surtout de la ville d'Alger étant donné que celle-ci devient le centre névralgique de tous les bouleversements qui secouent le pays au cours de la période dite des années noires. Aziz Chouaki, à l'instar de nombreux écrivains algériens, décrit cette ville qui est tantôt l'espace où évolue le personnage principal dans la recherche de sa quête, tantôt le lieu où se déroulent les principaux événements politiques et historiques qui ont émaillé cette période tragique. Notre projet dans cet article consiste à analyser la symbolique de l'espace qui se dégage de l'écriture romanesque et ses différentes catégorisations. Il s'agira également de voir comment le temps des années 90 ou temps de la tragédie algérienne influe sur cet espace.

Mots-clés : espace, tragédie, Alger, ouverture, clôture

فضاء المأساة في رواية عزيز شواقي نجمة الجزائر

الملخص

ان مفهوم الفضاء المراد نقله في رواية نجمة الجزائر يعطي رؤية خاصة عن مدينة الجزائر نظرا لكونها أصبحت المركز العصبي لجميع الاضطرابات التي تهز البلاد خلال ما يسمى المظلمة. عزيز شواقي مثله مثل العديد من الروائيين الجزائريين يصف هذه المدينة التي تكون أحيانا المكان الذي تتطور فيه الشخصية الرئيسية في البحث عن سعيه والمكان الذي تجري فيه الأحداث السياسية الرئيسية تارة أخرى والتي تخللت هذه الفترة المأساوية. مشروعنا في هذا المقال يتضمن تحليل رمزية الفضاء التي تنبثق منه كتابة هذه الرواية وتصنيفاتها المختلفة. يتعلق الأمر أيضا بمسألة رؤية كيفية تأثير زمن السنوات المظلمة للمأساة الجزائرية في التسعينيات على هذا الفضاء.

الكلمات المفتاحية: فضاء، مأساة، الجزائر، افتتاح، إغلاق

Space of tragedy in *L'étoile d'Alger* d'Aziz Chouaki

Abstract

The notion of space that is conveyed in the novel *L'étoile d'Alger* of Aziz Chouaki gives a particular view of Algeria, especially of Algiers City considering that this city becomes the theatre and the central point of all upheavals that shake up the country during the period of the black years. Aziz Chouaki, like many Algerian writers, describes this city that is sometimes the space where evolves the principal character in his search of quest, sometimes the place where happen the major political and historical events that have enamelled this tragic period. Our project in this article consists of analysing the symbolism of the space that is released in the romantic writing and its different categorizations. It is also a question of seeing how time in the nineties or time of the Algerian tragedy influences this space.

Keywords: Space, tragedy, Algiers, opening, fences

Introduction

Au cours des années quatre-vingt-dix, émerge une nouvelle littérature algérienne d'expression française que l'on a qualifiée de « littérature de l'urgence », se voulant être ainsi le « témoignage » d'une tragédie. De cette crise, naît une production littéraire très fournie : une multitude de romans voit ainsi le jour. L'actualité en Algérie change et impacte de facto la littérature. Cette production romanesque ne prend plus en charge les mêmes préoccupations que celles de jadis car le besoin d'écrire pour les écrivains algériens afin de lancer un cri et dénoncer un présent devient presque vital : il y a une situation d'urgence. C'est dans ce contexte tragique qu'Aziz Chouaki publie son roman *L'étoile d'Alger*.

L'étoile d'Alger relate l'histoire de Moussa Massy, un jeune chanteur algérois qui rêve de gloire et de célébrité dans l'Algérie des années 90. Moussa Massy, de son vrai nom Meziane Boudjiri, cultive l'espoir de devenir un jour le Michael Jackson algérien. De condition modeste, chantant la nuit et dormant le jour, il partage avec sa famille composée de quatorze personnes, un petit appartement dans une cité populaire au cœur d'Alger. Malgré les difficultés de la vie algérienne, la misère, la crise du logement, les pénuries, Moussa Massy caresse l'espoir de devenir une star internationale et voir son nom en haut de l'affiche dans toutes les capitales européennes. Mais le sort en décide autrement et la réalité tragique que traverse l'Algérie va le rattraper à grands pas : sa carrière décline, sa fiancée le quitte, ses amis s'exilent, ses illusions s'envolent. Il sombre dans le désespoir et se retrouve en prison pour meurtre.

À travers le parcours de son héros, Aziz Chouaki nous livre la description d'une Algérie nouvelle, celle des « hittistes », celle des bas-fonds et des quartiers miséreux, celle où l'on croise des barbus en kamis au pied des murs, des mosquées, des immeubles et des écoles, bref une Algérie qui bascule dans la violence, la pauvreté et la misère. Cette *Algérie* très souvent décrite et décriée par des écrivains illustres tels que Rachid Boudjedra, Rachid Mimouni, Tahar Djaout et bien d'autres, et par des écrivains beaucoup

moins connus qui se sont investis dans leurs écrits fut qualifiée d'Algérie des années 90, d'Algérie des années rouges, d'Algérie de la décennie noire. Des qualificatifs qui renvoient à une période où l'effusion de sang fut de mise. À cette période particulière correspond donc un « temps tragique » qui influe non seulement sur les personnages mais également sur leur espace.

L'espace urbain qui revient fréquemment dans les romans des années 1990 est celui d'Alger. Cette ville et par extension toute l'Algérie, devient au cours de la décennie noire l'un des thèmes les plus récurrents et occupe une place prépondérante dans la production littéraire. Enjeu d'une écriture qui se cherche, elle est l'espace problématique dans lequel les romanciers situent leur récit et le lieu où se concentrent toutes les difficultés de la vie économique, politique et culturelle de la société algérienne fonctionnant ainsi comme espace métonymique. Parler d'Alger, c'est parler de l'Algérie toute entière mais c'est aussi dire que cet espace urbain à l'image de tout le territoire est un espace où la violence est présente partout. Alger, qui était souvent décrite de manière exaltée et comparée à la ville blanche, se transforme, par le jeu de l'écriture, en espace de la peur, de la terreur et de l'horreur, comme en témoignent les nombreux romans qui sont parus au cours de cette décennie.

Dès lors, un questionnement s'impose :

- Quelle lecture de l'espace nous est proposée dans le texte d'Aziz Chouaki ? Quelle en est sa symbolique ?
- Comment se traduit la fonction des différents espaces et/ou lieux ?
- Quel impact le temps a-t-il sur l'espace ?
- Et enfin à travers cette notion de l'espace, que nous dit ce roman dans son rapport à la littérature des années 90 ?

Notre projet dans cet article consiste donc à analyser la symbolique de l'espace qui se dégage de l'écriture romanesque et ses différentes catégorisations. Nous tenterons également de voir comment ce temps des années 90 influe sur cet espace. Dans *l'étoile d'Alger*, plusieurs catégorisations de l'espace se dégagent de l'écriture romanesque.

1. L'espace de la misère ou l'espace-ici

Le récit de *L'étoile d'Alger* s'amorce dès les premières lignes par une description grave et austère de la ville d'Alger plongée dans une atmosphère pluvieuse et grisâtre, soumise aux caprices du temps. Alger quasi tragique, décrite dans l'obscurité la plus totale n'est plus cette Alger qui jadis scintillait sous le soleil brûlant de la Méditerranée

et dès l'incipit, nous pouvons lire :

Noir et ample, un voile couvre la face du ciel, masque sévère sur les yeux du soleil, les atours d'Alger ont disparu. Nuages gonflés de fiel, crachin ocre, temps de tremblement de terre. L'horizon aussi a disparu. (Chouaki, 1998 : 8).

Le ton est donné et ce dès les premiers mots du roman. Ce simple préambule nous avertit de la teneur et de la gravité des quelques centaines de pages qui vont suivre, car Alger du début des années 90, emportée par les événements politiques, les conflits socio-économiques, est le lieu aussi de la pauvreté et de la misère sociale. La description de cette misère se fait d'abord au travers de la description de la cité où vit le personnage Moussa : « Cité Mer et Soleil, violents immeubles marinant dans des montagnes d'immondices, tout le monde se fout de tout dans ce pays » (Chouaki, 1998 : 10).

La description d'Alger qui se voulait au départ globale, s'oriente vers une description de la cité où vit Moussa et se précise de plus en plus avec la description de l'appartement qu'il occupe avec les siens :

Il se dirige vers sa cage. Rien à faire, l'idéal c'est de rentrer vers 5 ou 6 heures du matin, comme ça, tu es sûr de voir personne. Une heure du matin c'est encore trop tôt, connais bien leur vie à tous, ils crèchent à quinze ou vingt dans des deux pièces parfois dans une seule. (Chouaki, 1998 : 26).

Mais cet espace vital est un espace si exigu qu'il ne peut l'occuper que très tard dans la nuit lorsque tous les membres de sa famille sont endormis : « Dans le salon dorment la mémé, Saliha, Ouardia, Kahina, Zhor, et la petite Fella. Dans l'autre, papa, maman et Nacéra. » (Chouaki, 1998 : 26).

Cet espace vital qui se réduit de plus en plus, devient pour le personnage un espace non seulement exigu mais également cacophonique : « Réveil torride vers 16 heures, cris de gosses, hurlement de femmes se disputant sur le palier, postes de radio à fond, courants d'air, portes qui claquent. » (Chouaki, 1998 : 9).

L'exiguïté conjugulée à la cacophonie fait de l'espace vital dans lequel évolue le personnage un lieu d'enfermement et de claustrophobie se transformant ainsi en espace tragique : « Immense envie de monter sur la terrasse de l'immeuble et de gueuler à l'univers son dégoût, sa rancœur, un braséro de larmes s'emparent de ses yeux. » (Chouaki, 1998 : 26).

Dans *l'étoile d'Alger*, la cité populaire dans laquelle Moussa vit n'est pas le seul espace envahi par la saleté et les ordures, la capitale est elle aussi décrite telle une ville poubelle comme en témoigne le passage suivant :

Un jour, il glande dans Alger, sans aucun but, barbe grise, claquettes. Comme c'est sale, grève des éboueurs, même au centre-ville, poubelles pleines à ras bord, sans couvercles, mouches, gosses. (Chouaki, 1998 : 89).

Si certains espaces décrits dans le roman sont des lieux où se côtoient la pauvreté et la misère, ces mêmes espaces sont également investis par les islamistes : « [...] partout dans la cité, barbes kamis, barbes kamis. » (Chouaki, 1998 : 11). En plus d'occuper tout l'espace, ces derniers ont également une mainmise sur le temps puisque comme le montre le passage suivant, ils se regroupent de jour comme de nuit, dans les quartiers de la ville :

Juste en bas de l'immeuble, une grappe barbus kamis, doivent être une dizaine, juste à la sortie des escaliers, comme tous les soirs, comme tous les matins, comme à n'importe quelle heure de n'importe quelle journée. (Chouaki, 1998 : 69).

À bien des égards, nous pouvons considérer que la description de cette ville associée à la conjoncture politique de l'époque est une manière pour l'auteur de mettre en parallèle l'espace tel qu'il se traduit dans le roman et la montée de l'islamisme. C'est ce que laisse entendre le passage suivant où l'auteur parle de la ville en termes de maladie : « Maintenant, plus d'oranges, plus de cerises. Une lèpre s'est abattue sur l'Algérie. Aujourd'hui, quelque chose s'est cassé quelque part. » (Chouaki, 1998 : 73).

L'adverbe « maintenant » renforcé par un autre adverbe « aujourd'hui » renvoie ainsi à un temps présent, un temps rongé par ce que l'auteur nomme la lèpre, maladie médiévale, mortelle et contagieuse qui a décimé des populations entières en Europe. L'évocation de cette maladie appuyée par le vocable « maintenant », c'est-à-dire la période des années 90, réfère à l'islamisme dont le texte fait allusion tout au long du récit. Le temps devient ainsi un « modulateur » de l'espace et génère, en plus de la pauvreté, de la misère et du chômage, l'islamisme qui en est son corollaire. Un traitement et une conception du temps qui se donnent à lire chez beaucoup d'auteurs algériens et arabes comme le souligne le passage suivant :

Le recours au facteur temps, par le romancier arabe pour analyser la réalité de la société, témoigne d'une évolution du roman arabe. Ce mode de pensée, est considéré comme le plus apte [...] à créer une prise de conscience collective. Le roman a été ainsi comme le véhicule d'une prise de conscience de la réalité arabe. (Guessoum, 2005 : 43).

Si la description de la misère dans un temps « tragique » occupe une place centrale dans cet univers romanesque et donne du relief à l'histoire, la description de la classe sociale des gens nantis est également présente dans le roman. Ainsi, à l'espace de la misère, s'oppose un autre espace, celui de l'opulence.

2. L'espace de l'opulence ou l'espace-ailleurs

Il met en évidence l'espace dans lequel évoluent les personnages qui appartiennent à la classe des nantis. Rachid, un ami de Moussa habite une cité d'un quartier cossu de la ville :

[...] Le taxi prend la bretelle pour Ben Aknoun. Cité Garidi [...] Impeccable comme cité, tu te crois en Suisse, espaces verts, propre, parkings, rien à voir avec 'Mer et Soleil'. Des femmes poussent des landaus et papotent sur le trottoir, elles n'ont pas de hijab. Pas beaucoup de gosses, de toute façon, ils sont pas pareils ici, blonds, propres sur eux, on dirait des Suédois. » (Chouaki, 1998 : 15).

Si Moussa est représentatif de l'espace de la misère, son ami Rachid, quant à lui, est représentatif de l'espace de l'opulence. En effet, tout oppose ces deux espaces. Moussa habite une cité populaire, sale et peuplée de barbus, alors que Rachid vit dans un des quartiers les plus beaux et les plus riches d'Alger où les femmes ne sont pas voilées et où elles ont la possibilité de se promener librement contrairement à la cité « Mer et Soleil » où privées de liberté, elles sont la cible des hommes : « le chauffeur peste contre les femmes sans hidjab, toutes des putes, ah bientôt tout va changer, le FIS va te nettoyer ça vite fait, tu vas voir » (Chouaki, 1998 : 14). L'espace de l'opulence ouvre droit ainsi à un espace de liberté.

Dans l'espace de Moussa, on vit dans la promiscuité en partageant un appartement avec quatorze personnes, alors que dans l'espace de Rachid, on occupe des appartements spacieux : « Le père de Rachid est diplomate à Londres, il a donné ce grand trois pièces à son fils qui l'habite seul. » (Chouaki, 1998 : 15).

À l'instar de nombreux lieux décrits dans le roman s'opposant à l'espace de la misère, l'espace vital de Rachid est assimilé à un espace-ailleurs, autre que celui de l'Algérie, évocateur d'un mode de vie meilleure et d'aisance matérielle propres aux sociétés de consommation occidentales : « Moussa n'en revient jamais de chez Rachid, c'est incroyable, tu te croirais à Paris ou à New York, ça doit être toujours comme ça, là-bas. » (Chouaki, 1998 : 15).

Moussa en est convaincu, en devenant une star de la chanson à Alger, c'est-à-dire dans l'espace-ici, il deviendra une star internationale en conquérant l'espace-ailleurs, car ce personnage rêve certes de succès mais dans un espace qui n'est pas le sien et auquel il veut accéder par tous les moyens, ne serait-ce que par le moyen d'une perception visuelle ou autre : « Dans le miroir, Moussa se regarde dans les yeux, il voit loin, il sent quelque chose comme l'odeur précoce mais certaine de la gloire, mmm, il est ailleurs » (Chouaki, 1998 : 39). Il tente de dépasser les contingences matérielles qui l'obligent à suivre le même parcours que les autres chanteurs en réalisant que le succès et la gloire menant à cet espace-ailleurs, ne peuvent aboutir que par l'effort : « puis le fin du fin, bien sûr : enregistrer comme tout le monde, oui, ne pas se contenter, voir plus loin, au-delà de l'horizon » (Chouaki, 1998 : 41). Cet espace que nous pouvons définir comme symboliquement représenté par la classe des gens nantis et qui renvoie au monde occidental est également représenté dans le roman par le complexe Ryad El Feth, vaste centre commercial dont Christiane Achour nous fait la description dans le passage suivant :

Riad el Feth proprement dit est un complexe à vocation multiple comprenant « le Bois des Arcades », « le village des Artisans », « Maquam Echahid », ou monument du martyr. [...] Le centre des Arts, construction en creux, sur quatre niveaux, en sous-sol où, autour d'un immense patio à ciel ouvert, se côtoient des magasins, des salles d'exposition, des salons de thé, des restaurants, des salles de spectacle (cinéma et spectacle), de jeu, des services divers. C'est l'espace le plus animé car le plus fréquenté par les visiteurs (Achour, 2006 : 72).

Espace de liberté et de mixité, il permet à la jeunesse algéroise entre 1987 et 1992 de se retrouver et se divertir. Christiane Achour explique que ce vaste complexe, qui avait vocation à être un lieu empreint d'histoire, porteur d'une très forte charge symbolique alliant le symbole de la Révolution et celui d'une certaine Modernité, a suscité beaucoup de polémiques quant à sa construction et son implantation au cœur même des quartiers populaires d'Alger. Elle précise :

Cet ensemble fut la cible des jeunes au moment des événements d'octobre 1988, ce qui montrait qu'il n'échappait pas à une grande partie de la population que c'était un lieu privilégié et ...de privilégiés même si, en principe, tout le monde y avait accès. » (Achour, 2006 : 74).

Dans la première partie du roman, Moussa, bien que n'appartenant pas encore à cet espace, y rencontre de temps en temps sa fiancée Fatiha :

Lundi, 14 heures, Ryad El Feth, salon de thé 'El Arika', au bois des Arcades, espace culte de l'Alger- Branché. Chaleur exacte, soleil royal, ciel reluisant et bleu comme un jean délavé. Moussa est à la terrasse [...] Il pose un peu en attendant Fatiha (Chouaki, 1998 : 28).

Ryad El Feth est également évoqué dans la deuxième partie du roman lorsque Moussa est embauché par le directeur artistique du « Le Triangle », célèbre boîte de nuit du complexe : « C'est la plus grande boîte d'Algérie, le temple de la jeunesse branchée, la tchichi, tout le monde en parle à Alger. Moussa n'y a jamais mis les pieds, pas son milieu. » (Chouaki, 1998 : 51).

Moussa, de spectateur passif à Ryad El Feth, accède à un statut supérieur, celui de chanteur. Étant à l'apogée de sa carrière, ses rêves commencent à se concrétiser, les portes de la gloire s'ouvrent devant lui, il va enfin entrer dans l'autre monde qui lui permettra d'atteindre cet autre espace auquel il espère bientôt parvenir :

Électrisé, Moussa est partout à la fois, les lights clignotent avec la musique. Le public est déchaîné, c'est la sixième fois qu'il reprend le refrain [...] À la fin du morceau, crépitante ovation, youyous, des chanteurs sont même sortis de la loge pour voir, ouais, sacré bon numéro ce petit, comment il s'appelle déjà ?! Massy Moussa ?! Ah oui, vraiment pas mal ! (Chouaki, 1998 : 60).

La référence au site de Ryad El Feth dans l'univers romanesque de Aziz Chouaki n'est, nous semble-t-il, pas anodine et dépourvue de sens, puisque dès sa construction dans les années 1980, ce projet avait pour vocation principale de créer un espace moderne et un lieu commémoratif de la culture de la mémoire du passé et ce au travers

du Maquam Echahid ou monument du martyr. Zineb Guerroudj corroborera nos propos en affirmant :

Cet ensemble monumental a été conçu de manière à signifier par le moyen de la pierre, d'une facture formelle moderne et luxueuse, l'entrée dans une ère nouvelle, l'ère de Chadli, d'une politique libérale se traduisant entre autres par la promotion de la consommation, de l'individu, des loisirs et par la mise en place d'une nouvelle symbolique en ce qui concerne le lien avec le passé historique, avec les martyrs de la Révolution. (Guerroudj, 1994 : 111).

Dans ce roman, Aziz Chouaki n'a pas jugé utile de faire allusion à ce site en tant qu'élément symbolisant la révolution algérienne mais s'est nettement focalisé sur cet aspect de la modernité que recouvre le centre commercial et de loisirs. En accédant au « Triangle », boîte de nuit dans laquelle Moussa est embauché, le lecteur comme le personnage sont transportés dans un univers nouveau, espace symbole de la réussite et de la modernité, prometteur de gloire et surtout paré des lumières de l'ailleurs.

Ainsi, l'espace que campe le roman peut se diviser essentiellement en trois espaces : l'espace de la ville d'Alger occupé par les gens les plus démunis, l'espace occupé par les gens les plus nantis de la ville et enfin l'espace de la prison dans lequel Moussa se retrouvera enfermé et dont il est question à la fin du récit. Ainsi, les pérégrinations de Moussa tantôt dans l'espace de la misère, tantôt dans l'espace de l'opulence déboucheront à la fin du récit dans un espace clos.

3. Clôture et éclatement de l'espace

Les rêves finissent toujours par s'anéantir et les espoirs par dépérir. C'est ce que nous lance à la figure de manière tragique Aziz Chouaki et ce à partir de la troisième partie du roman où la chute de son personnage devient vertigineuse. Les événements tragiques se succèdent dans la vie de Moussa.

Face à la transgression des événements qui structurent le récit, celui-ci se voit ainsi désarticulé et réduit à un récit éclaté. La déstructuration ou l'éclatement de la vie professionnelle, sentimentale et amicale de Moussa va induire de ce fait un éclatement du temps et de l'espace notamment dans la dernière partie du roman parachevée dans l'épilogue.

Au cours de cette analyse, nous avons pu voir dans ce roman que se dégageaient deux catégorisations de l'espace : l'espace de la misère et l'espace de l'opulence. Ce dernier, dans les trois premières parties du roman qui structurent le récit, était significatif d'espace d'ouverture puisqu'il était essentiellement prometteur de gloire et de succès. En revanche, la fin tragique mise en scène dans l'épilogue et ce dès la première phrase, fera de l'espace de Moussa un espace clos et fermé. Dans un accès de folie et de rage, il commet l'irréparable et tue un homme qui l'agresse verbalement à

l'entrée du consulat de France : « Moussa est déféré au parquet, homicide volontaire. 25 ans de prison. Il est enfermé à la prison d'El Harrach. » (Chouaki, 1998 :106). Cet espace de clôture et d'enfermement qu'est la prison, entraîne chez ce personnage le silence : « Les six premiers mois, il les passe dans un mutisme total. » (Chouaki, 1998 : 106). Comme si la clôture de l'espace en générant le silence, signifiait au-delà de ce silence, la perte du langage qui caractérise tout être humain.

La prison qui par définition est un espace d'enfermement et un espace fermé, devient parfois un espace ouvert au culte où toutes sortes d'ouvrages circulent, où les idées s'échangent et où surtout Moussa est consulté sur toutes les questions relatives à la situation politique. De personnage érudit, il devient personnage sanguinaire qui cautionne dans un premier temps les assassinats :

Premières exécutions d'intellectuels, d'écrivains, de journalistes. Tahar Djaout, Laâdi Flici, Boukhobza, le professeur Bousebci, et beaucoup d'autres, égorgés, tués par balles. La liste s'allonge de jour en jour, femmes, enfants, simples citoyens. [...] Transporté par la grâce, Moussa non seulement approuve les exécutions, mais en (Chouaki, 1998 : 107).

puis qui dans un deuxième temps les commande :

À partir de Lambèse, Nour commande les opérations en ciblant les victimes, écrivains, hommes de culture, avocats, institutrices. Décapités, égorgés, émasculés, effacer à jamais le souvenir de la trace du profond et méticuleux travail de croisade de la France en Algérie (Chouaki, 1998 : 108).

Le récit s'engage exclusivement vers un temps qui prône le retour vers le passé. La projection dans un temps futur avorte parce que le présent est douloureux et trop lourd à porter. Le futur est affecté d'un signe négatif car il est le lieu du désenchantement, des espoirs perdus, de la désillusion et de la perte de l'identité. Entre un présent qui n'aboutit pas car trop difficile à vivre et un futur qui n'advient pas, la seule dimension temporelle dont dispose le personnage est celle du passé qui permet au personnage de se réfugier dans un temps mythique perçu comme temps éternel car : « indéfiniment récupérable, indéfiniment répétable » (Mircea, 1965 : 60-61). Ce temps prometteur d'éternité servira de prétexte au personnage pour perpétrer des crimes et des atrocités qui peuvent être également perçus comme des actes intégrant le temps mythique puisqu'ils sont commis, à quelques intervalles près, après l'accomplissement de la prière : « ce jour-là, avant l'opération, l'émir Nour s'est enfermé dans une longue prière silencieuse. » (Chouaki, 1998 : 108).

Ces crimes commis par l'émir Nour, s'étendront de l'espace carcéral à un espace beaucoup plus vaste puisque « Aujourd'hui, il est un membre éminent du GIA, il vit dans le maquis de Djidjel, organise des attentats, égorge les victimes de sa propre main et maudit l'Occident. » (Chouaki, 1998 : 109).

Ainsi dans cet espace clos que représente la prison, ni le temps ni l'espace n'existent plus comme tels. Le temps éclate pour se transformer en temps mythique et l'espace se

referme sur Moussa dont l'itinéraire deviendra cyclique dans l'espace carcéral puisque de la prison d'El Harrach où il est incarcéré pour la première fois, il sera transféré une seconde fois à la célèbre prison de Lambèse. Ce n'est qu'à la fin de l'épilogue qu'il brisera ce trajet circulaire avec pour conséquence l'éclatement de cette clôture, en s'évadant de prison avec son acolyte Gabès :

Après, ils ont ouvert toutes les cellules et fait monter les mille frères dans les camions, direction les montagnes toutes proches, les maquis. Au passage, ils ont pris des armes, des munitions, des talkies-walkies, des véhicules militaires. »
(Chouaki, 1998 : 109).

De cet éclatement de l'espace, découlera un espace d'ouverture représenté dans le récit par le maquis. Mais si le maquis par opposition à la clôture de la prison est ouverture et liberté parce que symbolisant autrefois la résistance algérienne face à l'occupation française, il peut pour le personnage faire paradoxalement office de barrière et se transformer en espace clos où domine la violence. Dès lors, l'espace du maquis revêt des significations violentes car il incarne le lieu des massacres et des tueries commandités et perpétrés par le personnage Moussa. La dernière phrase du roman clôture le récit en s'inscrivant ainsi dans cette signification violente : « l'émir Nour est un membre éminent du GIA, il vit dans le maquis de Djidjel, organise des attentats, égorge les victimes de sa propre main et maudit l'Occident » (Chouaki, 1998 : 109) et s'oppose d'emblée à la première phrase du roman où l'espace- ailleurs était magnifié et sublimé.

Conclusion

Ainsi, Aziz Chouaki ne décrit pas l'espace que pour le plaisir, et les fonctions esthétique et ornementale qui caractérisent la description ne sont nullement utilisées par ce dernier pour nous dépeindre les lieux qu'il juge utile d'évoquer, car seul le référent compte. La description de la misère spatiale est véritablement au service du discours du roman et la ville d'Alger, révélatrice de certaines tares de l'Algérie, ne devient finalement qu'un simple décor permettant au récit de se déployer et de mettre l'accent sur un espace social réel marqué par une période tragique. En effet, si la ville d'Alger est nommée dès l'incipit en figurant l'espace urbain de la ville et en acquérant une valorisation spatiale d'ouverture, Djidjel, associée au terme « maquis » est mentionné à la fin du récit en tant qu'espace signifiant la mort et marquant une clôture. L'espace- ailleurs auquel le personnage Moussa rêvait d'accéder dans les trois premières parties du roman sera affecté d'une dévalorisation car d'espace sublimé, cet espace-ailleurs deviendra un espace honni et banni puisque non atteint. Cette déconstruction sémantique de l'espace ainsi que la dichotomie entre espace d'ouverture vs clôture ne fait que renforcer cette dimension tragique telle que perçue dans *L'étoile d'Alger*.

Bibliographie

Achour, C. 2006. « Alger(s)littéraires. Œuvres algériennes, 1995-2005 ». *Cahiers de langue et de littérature, poétique de la ville*, n° 4, p. 61-82.

Bonn, C. 1986. *Problématiques spatiales du roman algérien*. Alger : Entreprise nationale du livre.

Chouaki, A. 1998. *L'étoile d'Alger*. Paris : Éditions Marsa

Guerroudj, Z. 1994. Liberté sous haute surveillance à Ryad el Feth. In : *D'Algérie et de femmes*, Alger, Groupe Aicha et Fondation F. Ebert, imprimerie de l'ENAG, p. 110-118.

Guessoum, A. 2005. *L'idée du temps dans la pensée arabe contemporaine*. Alger : Éditions Dar El Bassair.

Mircea, E. 1965. *Le sacré et le profane*. Paris : Gallimard.



© *Synergies Algérie*, n° 31, Année 2023.
Revue du GERFLINT (Évreux - France)
ARK : <https://catalogue.bnf.fr/ark:/12148/cb42690100x>
Bibliothèque nationale de France

Première édition de l'article - décembre 2023 -

Éléments sous droits d'auteur –
Modalités de lecture et de citation, politique d'archivage et mentions
légales consultables sur le site de l'éditeur www.gerflint.fr
et de la revue <https://gerflint.fr/synergies-algerie>

Contact : synergies.algerie.gerflint@gmail.com

